

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

X

NOTRE DAME
DANS LA LITTÉRATURE PORTUGAISE

par

MARIE DULCE LEAO, R. S. D.

SOMMAIRE. — I. LA MARRAINE DU PORTUGAL. — II. LA GRANDE INSPIRATRICE.
— III. LA LYRE DES IGNORANTS. — IV. LA PLUME DES ÉRUDITS. — V. GÉNÉ-
RALITÉS ET CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

NOTE DE L'ÉDITEUR. — Nous avertissons le lecteur que l'accentuation portugaise n'a pas été indiquée.

LA MARRAINE DU PORTUGAL

DE toutes les grandes figures de la Religion et de l'Histoire, Marie est certainement, depuis toujours, la plus chère au peuple portugais.

Pour qui parcourt nos auteurs étudiant les faits de notre passé jusqu'à l'heure présente, cette thèse apparaît d'autant plus fondée, que jamais, à aucune époque, non pas même à celle du plus grand déchaînement de l'impiété, ne fut bannie de l'âme populaire ni de la littérature nationale l'image de la Très Sainte Vierge.

Dès la naissance de la nation, cette dévotion s'est manifestée comme un des sentiments les plus profonds, les plus inébranlables et les plus caractéristiques du peuple lusitanien. Les plus grands représentants de notre race ont tous montré une toute particulière ferveur mariale. Il n'est pas de preuve d'amour que le Portugal n'ait donné à la Dame, à qui son esprit chevaleresque de fils du Moyen Age avait juré fidélité. Il voulut avoir avec elle toute sorte de liens de parenté, il lui a élevé des temples partout, il a épuisé pour elle tous les termes de la louange. Elle est interminable la litanie des noms gracieux sous lesquels il l'a chantée à travers les siècles. Les portugaises s'appellent presque toutes Marie : Marie de l'Immaculée Conception, du Mont Carmel, de Nazareth, de l'Assomption, de Liesse¹, des Sept Douleurs, des Anges, du Ciel; le nom de Marie est accompagné, comme on le voit, la plupart du temps, d'un titre de ses mystères.

Les sanctuaires portugais élevés en l'honneur de la Vierge sont si nombreux que l'on trouverait difficilement une colline, un coteau ou un village qui n'ait pas le sien.

Il n'est aucun événement national auquel ait manqué une assistance particulière et visible de la Mère de Dieu. L'Histoire et la Tradition portugaises sont depuis toujours revêtues du plus ample et du plus délicat réseau de faits marials d'une beauté significative et touchante.

¹ L'Église du Portugal fut, paraît-il, la première qui célébra les joies de la Sainte Vierge après la Résurrection de Jésus. Voir *Mensageiro de Maria*, Braga, 1947, page 39.

NOTRE DAME

Les limites cependant de cet article ne nous permettront de rappeler que l'un ou l'autre de ces faits, choisis parmi les plus caractéristiques.

Terre de Sainte-Marie, tel fut le nom donné à la première bande de territoire portugais conquise sur les Maures, et une gracieuse tradition attribuée à une intervention miraculeuse de la Très Sainte Vierge les dons spécialement heureux du fondateur de la Monarchie. D'après un parchemin qu'Albert Pimentel dit avoir trouvé dans le monastère d'Alcobaça, celui-ci aurait consacré à la Très Sainte Vierge Marie le royaume récemment établi. Nous lisons en effet :

...Désirant à dater de ce jour avoir aussi pour avocate devant Dieu la bienheureuse Vierge Marie, avec le consentement de mes vassaux, qui, par leur seul courage, sans l'aide ni le secours de l'étranger, m'ont placé sur le trône royal, j'ordonne que moi, mon royaume, mon peuple, mes successeurs, restions sous la tutelle et protection, défense et soutien de la bienheureuse Vierge Marie de Clairvaux².

Quand, pour la première fois, le Portugal vit son indépendance sérieusement menacée par la mort du roi Fernand, il recourut d'une manière pressante à l'intervention de la Très Sainte Vierge. Celle-ci, à cette occasion, fit sentir sa très singulière, nous pourrions même dire sa miraculeuse protection, en particulier à la bataille d'Aljubarrota, engagée la veille de l'Assomption. Moins de sept mille portugais se battirent ce jour-là contre plus de trente mille castillans; leur victoire n'en fut pas moins merveilleusement complète, comme dans toute la série de luttes livrées en toute cette campagne entre des forces si inégales.

Les deux principaux représentants de cette époque, Jean I^{er} et Nuno Alvares, singulièrement dévots à Notre Dame, furent les instruments dont la Vierge le plus visiblement se servit pour manifester sa protection. Si efficace elle se montra en faveur du souverain, que, deux cents ans plus tard, un roi de sa Maison ceignait encore la couronne. A cette époque son petit pays était déjà devenu le maître de l'Afrique, de l'Inde, du Brésil et d'autres lointaines régions, plusieurs d'entre elles glorieusement découvertes par lui, et de plus il avait eu l'honneur d'enseigner au monde l'art de la navigation et de la colonisation.

Nuno Alvares, lui, c'était le chevalier intrépide qui, dans sa jeunesse, voulant imiter Galaad³, avait rêvé de ne jamais contracter d'alliance terrestre; c'était l'invincible vainqueur de toutes les batailles; c'était le très fidèle dévot de la Vierge, qui, à la guerre, au plus fort de la mêlée, savait trouver le temps et la tranquillité d'esprit

² Cité par Alberto PIMENTEL dans son ouvrage *História do Culto de Nossa Senhora em Portugal*, Lisbonne, 1899, page 7.

³ L'un des chevaliers de la Table ronde.